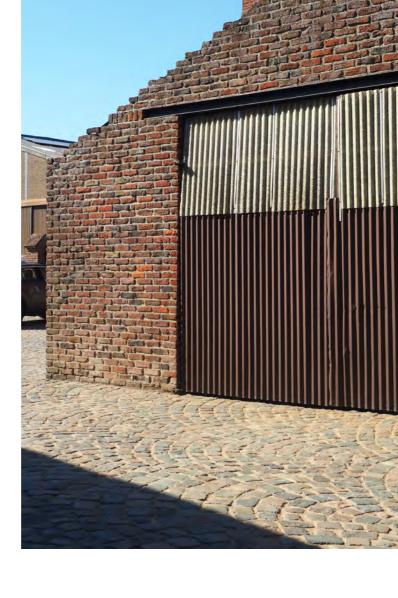
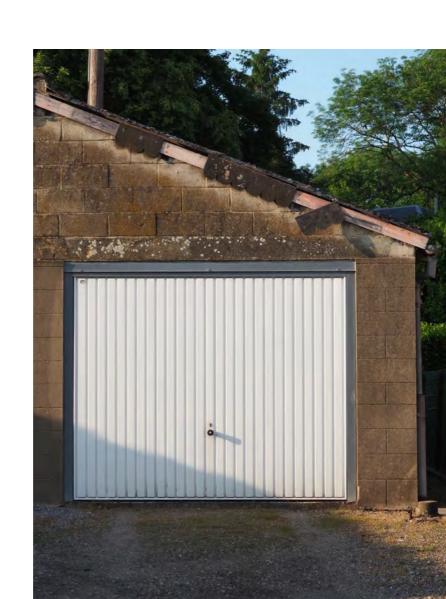
## Idderdorp





















J

10





















## Collection de références

Mein erstes haus

Recent werk van jonge Vlamingen

Universite Libre de Bruxelles

## BELGIAN ARCHITECTURE AS COMMONPLACE. THE ABSENCE OF AN ARCHITECTONIC CULTURE AS A CHALLENGE

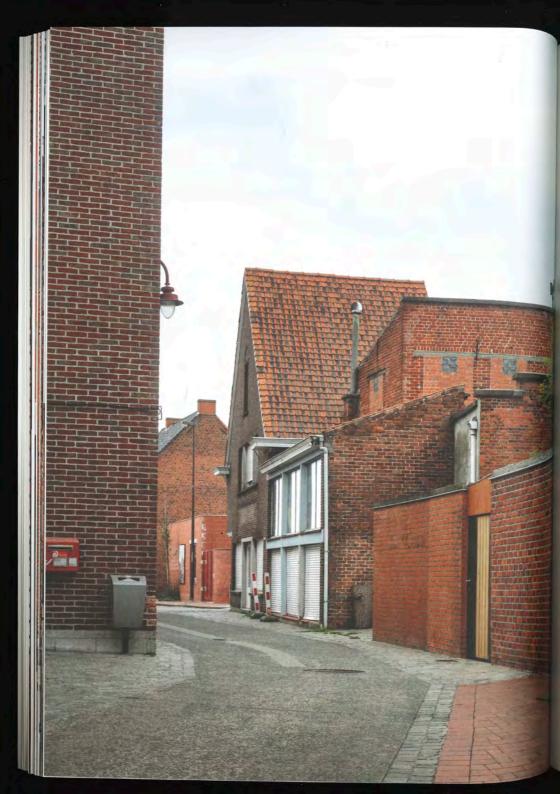
**- 1987 -**

TO CONCOCT an article on contemporary architecture in Belgium is a real test of the imagination, especially if it has to be general in scope. The geography of the architecture has a tendency to come out in cliches anyway, but in the case of Belgium this cannot be helped. Belgium is the ultimate commonplace, where people build and live without giving it a second thought, doing things one way today, another way tomorrow, if needs be, not allowing their lives or their moods to be disrupted, and without getting overexcited.

A few years ago Carlo Ginzburg, the famous historian from Bologna, paid a visit to Leuven. His fascination with as yet undefined marginal phenomena automatically led the conversation to contemporary Belgian architecture. Ginzburg's curiosity made him ask the spontaneous question: 'Where can I find some examples of this architecture?' The conversation halted. No one was able to show Ginzburg the way. Certainly, Belgian architecture had proved its existence, but it was nowhere to be seen. It was faceless. There were no paradigms which could serve as an example. In a manner of speaking, all one had to do was open the door and go out into the street.

In an article in *wonen-TA/BK* from 1983, titled 'Bouwen op Belgische gronden' ['Building on Belgian soil'], I already drew attention to the empty space Belgium is on the map of contemporary architecture. Yet it also questioned the existence of a country without architecture. Perhaps contemporary Belgian architecture can best be described in terms of absence. The complete absence of all elements which make the architecture of today so exciting mark it as the commonplace.

Even in the present period of regionalism – which, for that matter, is of a cosmopolitan nature –, this complete absence makes a bad impression. Today numerous attempts are being made to discover national identities in architecture. It is impossible to keep up with the special issues focusing on the architecture of a particular country. Even Belgium cannot escape. But any attempts to analyse the architectural output of the various countries lead



A stone's throw from the church, on the corner of a small crossroads, opposite the police station and with terraced houses all around, the city council decided to build a new youth centre. The previous one, originally on the other corner of that same crossroads, was in need of replacement, while the youth argued against moving it to the outskirts of the village. A former café was torn down and made room for a building that might appear to have been there since the beginning. As you walk down the street from the church, you see the rounded corner of the garden wall slowly come into view at the end, blending with the red bricks of the nearby houses, and it takes a while before you realise that the building is much bigger than its neighbours. A red, steel gate gives access to the inner courtyard behind the garden wall, which organises the youth center into its different parts. The youth club on one side, the event hall on the other, a central foyer in between. It is summer, which means that the green vines growing on the wall contrast sharply with the red bricks, but it will be some years before the green has overgrown the stones.

'Je suis assise, un soir d'hiver dans le salon. Le thé est chaud, prêt à être bu. L'odeur des biscuits enrobe la maison. Le salon est connecté à la cuisine, quand la porte est ouverte, je peux sentir ce qu'il s'y prépare. L'odeur monte jusque dans les escaliers, éclairé par une large baie vitrée. La lumière m'aveugle presque mais sans me réchauffer. Le simple vitrage me permet d'entendre les oiseaux de la chambre. Il y fait froid mais pas humide. Je descends me réchauffer dans la salle à manger près du poêle à bois. Tout semble à sa place, avec une large table rectangulaire, seule une chaise n'est pas alignée, quelqu'un est passé avant moi, laissant comme seul indice la chaise décalée. La petite fenêtre en bois donne sur l'abris de jardin, utilisé comme atelier de menuiserie. Si j'ouvre la fenêtre, l'odeur du bois à peine découpé traverse la pièce, quelques poussières de bois se déposent parfois sur le tapis au sol, en dessous de la table. Les outils résonnent à travers la maison, je m'introduis dans l'atelier. La lumière ne m'aveugle plus. Les outils sont accrochés au mur, la table est contre le mur, aucune chaise n'encombre le sol, la table, quant à elle, envahit l'espace et témoigne d'un travail quotidien.' 'Je suis assise, un soir d'hiver dans le salon. Le thé est chaud. prêt à

être bu. L'odeur des bis cuisine, quand la porte L'odeur monte jusque dar La lumière m'aveugle pi me permet d'entendre le humide. Je descends me bois. Tout semble à sa une chaise n'est pas a comme seul indice la d sur l'abris de jardin, la fenêtre. l'odeur du poussières de bois se de la table. Les outil dans l'atelier. La lumi au mur, la table est co table, quant à elle, env 'Je suis assise, un soi être bu. L'odeur des bis cuisine, quand la porte L'odeur monte jusque dar La lumière m'aveugle pi me permet d'entendre le humide. Je descends me bois. Tout semble à sa une chaise n'est pas a comme seul indice la d sur l'abris de jardin, la fenêtre, l'odeur du poussières de bois se de la table. Les outil



àla

pare.

trée.

trage

s pas

êle à

seule

ssant

donne

ouvre

lques

ssous

oduis

ochés

!. la

rêt à

àla

pare.

trée.

trage

s pas

êle à

seule

ssant

donne

ouvre

lques

ssous

ien.

dans l'atelier. La lumière ne m'aveugle plus. Les outils sont accrochés au mur, la table est contre le mur, aucune chaise n'encombre le sol, la

basis, can be brought tog living unit. This is the hired domestic servant; h for the weekend and kid y Seriously, folks, this is and living cause "what's buying curtains, if you'r

SECOND STAGE: "Dr

down part of the house br

the house is directly pro Boîte de réception (2 concordances trouvées



(93) VIP Envoyés (1) Broullions (68) Marqués

Trouvé dans la boîte Envoyés - Google



Het Woordenhuis - Text

A: INFO@KOENDEPREZ.COM

## Good afternoon,

I'm Pauline Dubois, a master student from the Faculty of Architecture ULB-La Cambre-Horta and I discovered your project 'het woordenhuis', I read about it and discovered how you decided to 'renovate' the house through a text. I couldn't find this text anywhere so I send you this e-mail in the hope of receiving this text.

Do you have a scan or a picture ?

Thank you in advance for your response,

Pauline Dubois

kdeprezbpp@telenet.be @

Rép : Het Woordenhuis - Text

À: Pauline Dubois

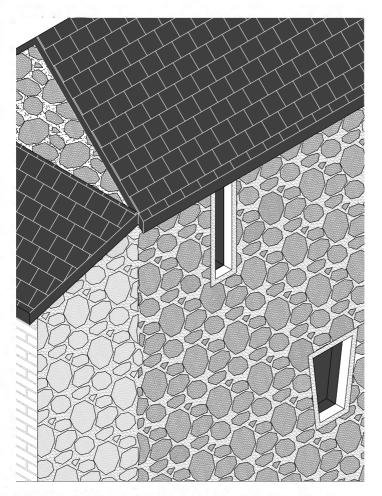
8 mars 2021 à 14:53



Dear Miss Dubois, attached you can find two pictures of the project 'Word House'. I have been working on this project for 15 years. The project consists of three novels. I wrote one every five years. There is only one copy of those novels and they are in the client's possession. I am not allowed to release that text. I will send you some other material soon. Material that I also used in my PHD, which will be finished this year. The inversion of 'Word House' is 'The Thinkable House'.

The first image is a fragment from a catalogue (Arrangements). The second fragment is an image from a book about me (Loxodromes and cinematographic freedom). I will send you the references soon.

Have a nice afternoon, Koen Deprez



LA MAISON EUDORE BUSINE (1956) La maison de Gerpinnes-Hymiée, un village du XIXe siècle à la lisière de la zone industrielle sud de Charleroi, est aménagée en 1956 pour le frère de Zephir Busine. Il s'agit de la conversion, avec un budget modeste, de deux petites maisons d'ouvriers sur la place centrale. La petite gare au bord de la voie ferrée désaffectée évoque un passé plus dynamique; une église et une école primaire se font face sur la place rectangulaire.

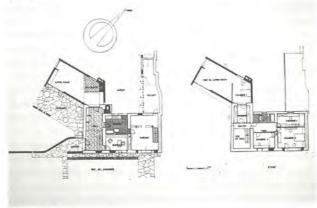
Eudore Busine (1904-1973) est instituteur à Hymiée, comme son père. Il a jusqu'ici habité avec sa famille dans la petite école. En 1956, il prend sa retraite et désire s'installer dans les petites maisons qu'il a achetées juste avant la guerre. Les deux maisons en moellons gris sont flanquées d'une grange et d'un verger côté gauche. Le terrain recouvre environ 3000 m².



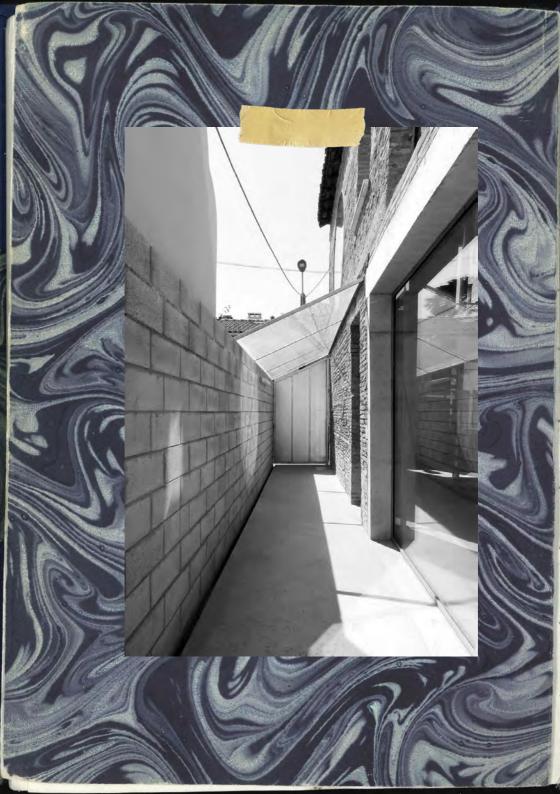
© J. Thomaes.

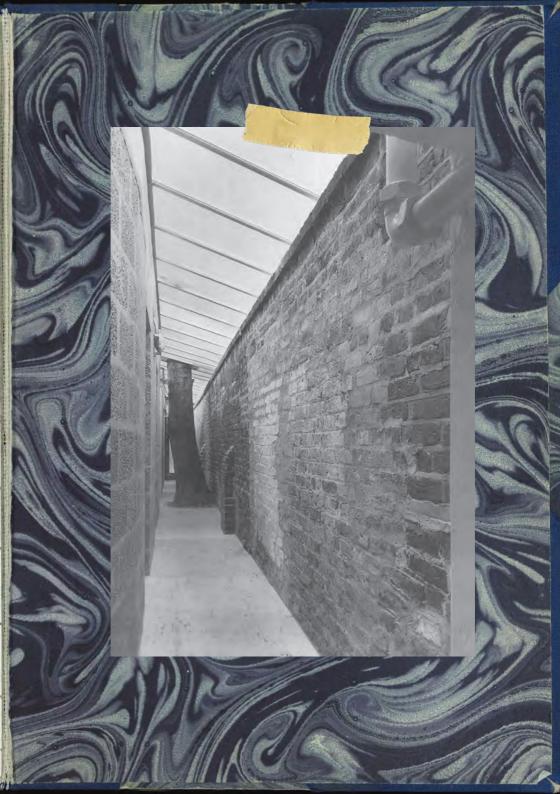


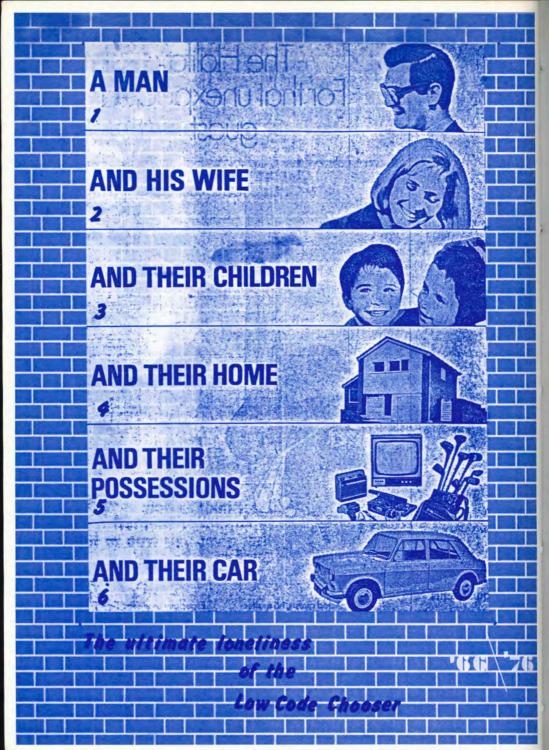
M. Cohen.



C Archives A. Bontridder.







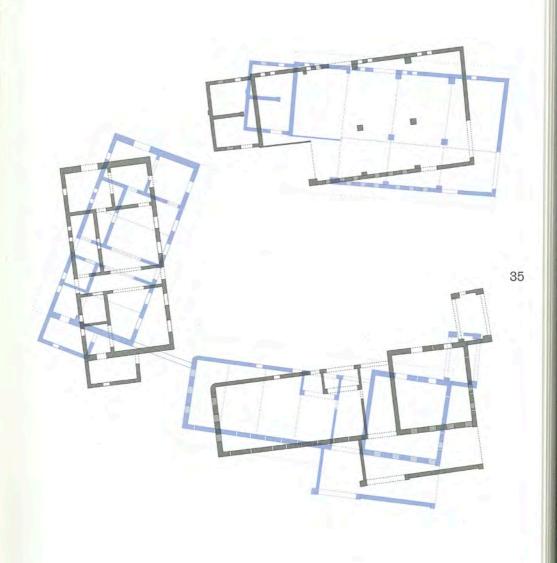


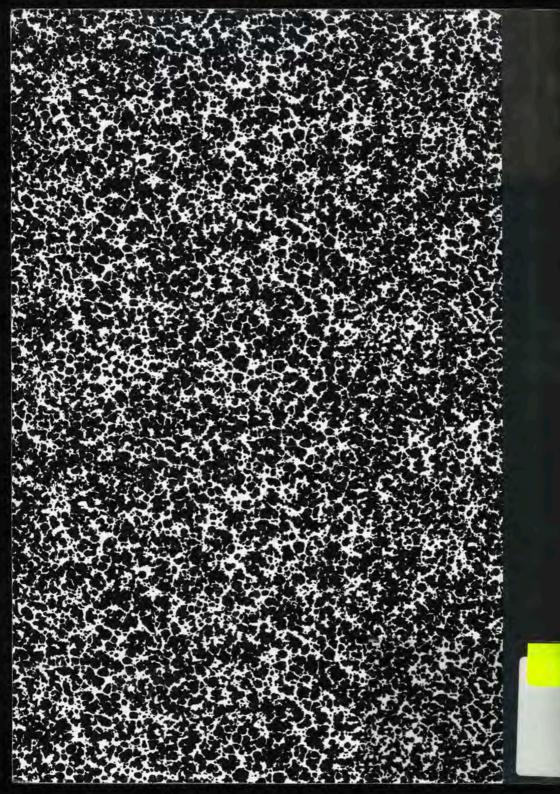












# Subtile cacophonie

HTC Module 2

La présence critique de l'architecture

Jean-Didier Bergilez Vincent Brunetta Jean-Sébastien de Harven

Sur un état de la théorie de l'architecture aux  $\mathsf{XX^e}$  et  $\mathsf{XXI^e}$  siècles

Q2 - 2020-2021

La banalité est accessible, compréhensible par tous et vécue par chacun, mais pourtant souvent mésestimée. [hidden in plain sight] Cet essai marque une volonté d'explorer une partie de la production architecturale belge à travers son caractère ordinaire mais néanmoins équivoque.

Chacune de mes lectures à propos de l'architecture en Belgique m'ouvre des portes. A chaque nouvelle découverte, je donne un nouveau titre à cet essai. Ces titres défilent, se superposent et s'éliminent, preuve de la richesse et de la complexité du paysage belge. Les définitions se multiplient, j'en ai sûrement une différente de la vôtre. Plusieurs termes ressortent tels que la banalité, l'ordinaire, le silence, le familier, le désordre ou encore l'étrange. Je ne prétends pas, à travers cet essai, trouver une définition claire [pourrait-on d'ailleurs parler de clarté lorsqu'il s'agit du paysage belge ?] mais une chose est sûre : cette définition contiendrait un « mais », un « à la fois » ou un « et ». Cet article est le fruit de plusieurs lectures : Geert Bekaert défend que, dans le silence, il est possible de dire beaucoup de choses : Paul Vermeulen tente de déceler l'équilibre entre individualité et collectivité ; pour finir, Guy Châtel et Maarten Delbeke lient deux antonymes pour en faire une thématique, Congruence & distorsion, qui révèle la potentialité critique au sein de l'architecture flamande. Chacun de ces auteurs mêlent deux concepts, que l'on pourrait qualifier d'oxymore sur le plan sémantique.

#### RÉBELLION SILENCIEUSE

La banalité ne se revendique pas intéressante ou même esthétique, elle est posée là, laissant place à l'imagination ou à l'appropriation, n'existant qu'à travers celui qui la regarde, comme si elle nous laissait l'opportunité de déceler en elle des choses qu'elle ne dit pas. Nous imaginons - sur-interprétons même - peut-être ? Serait-ce justement là que nous lui trouvons un intérêt, dans le fait qu'elle offre la possibilité de trouver des détails a priori banals mais qui la rendent si intrigante.

« [L'architecture silencieuse] Elle ne veut pas épater, ni techniquement, ni formellement (...); elle n'est qu'invitation, présence. L'intéressant toujours inattendu. (...) L'architecture ne peut pas séduire. Elle doit garder en elle le secret de sa beauté dans son for intérieur, elle doit se laisser découvrir, toujours et encore, sans se livrer. De même l'intéressant. Dès qu'il se présente comme tel, il est déjà fané. » [BEKAERT, 2006; 87]

Le paysage belge regorge d'interventions faites par des architectes ou des bricoleurs clandestins¹. Elle se définit par l'accumulation de garages en béton accolés à la façade, de rebouchages de fenêtres ou encore de hangars agricoles. L'architecte s'insère alors au milieu de fragments, finalement devenus le paysage lui-même. C'est à travers les mots de Geert Bekeart que je découvre le lieu commun [gemeenplaats], qu'il considère comme étant vieux, familier et populaire, sans grande histoire. « the commonplaceness, the tradition of the trite, the experiencing of the ordinary in its banality and uniqueness, its life and death, are more important than cultural forms of expression. » [BEKAERT, 1987; 92]

L'ordinaire n'est pas médiocre, il accompagne simplement un quotidien. L'architecture belge ne se dévoile pas entièrement dans la forme trapézoïdale d'une fenêtre d'un bâtiment ou dans la légère exagération d'échelle d'une brique d'un autre mais à travers l'accumulation d'interventions aussi discrètes soient-elles. Elles apparaissent et disparaissent dans le paysage belge, comme une rébellion silencieuse contre l'architecture univoque.

« And isn't every house, every building, a collection of trivial information, behind which there is something which will not allow itself to be said. An architectural work takes on the nature of a platitude when it is not ashamed of the triviality of its language, while recognizing its inadequacy. » [VER-MEULEN, 1994; 13]

<sup>1.</sup> Propos repris et traduits de Paul Vermeulen dans le texte «The silent generation.» p.13  $\,$ 

#### INDIVIDUALITÉ VS COLLECTIVITÉ

Dans cette multitude d'éléments, cohabitent travaux d'architectes, de bricoleurs et autres accidents. Quelle influence a le lieu commun sur le travail individuel de l'architecte ? Geert Bekaert pose la question : « Is the individual imagination capable of designing an architecture that has a meaning for the community? » [BEKAERT, 1988; 13] et Paul Vermeulen l'inverse

« Hasn't architecture always derived its communal significance from the work of a personal imagination? » [VER-MEULEN, 1994; 13] L'équilibre que trouve l'architecture entre collectivité et individualité est étudiée depuis longtemps, certains l'abordent via la mémoire collective, d'autres via des éléments concrets qui dirigent leur travail.

La mémoire collective pourrait appartenir au lieu commun, elle en ferait partie, comme une déambulation dans le paysage. Lorsque je me promène dans le village de Rumsdorp, cela me rappelle étrangement celui de Viemme à quelques kilomètres de là, chacun ayant des caractéristiques communes avec l'impression d'un déjà vu. C'est lors de ces visites que je ressens la présence du lieu commun, de cet ordinaire à la fois similaire et singulier.

« L'idée de la ville réalise ainsi l'union entre le passé et le futur ; elle traverse la ville, comme la mémoire traverse la vie d'un individu ; pour devenir concrète, elle doit toujours à la fois donner forme à la réalité et se conformer à elle. Cette forme continue d'exister dans les faits urbains uniques que sont les monuments et dans l'idée que nous avons d'eux » [ROSSI, 1981; 173]

Aldo Rossi, dans sa vision de la mémoire collective aborde « l'idée que nous avons » d'un bâtiment, comme une vision fondamentalement ancrée au sein d'une société. Bien sûr, la mémoire n'est pas le seul facteur qui intervient dans la collectivité. De manière plus pragmatique, une multitude d'aspects communs nous entourent : les exigences de construction, la production industrielle, la société de consommation ou encore le bricolage clandestin¹ telle une série logique de règles et de modes de vie que les architectes auraient intégrés avant de dessiner ou de construire. Ces facteurs collectifs font partie de la production, sans prétention ni romantisme comme si, une fois de plus, le paysage n'était pas fait d'un sentiment exacerbé mais simplement construit sur une série de facteurs, somme toute banals mais présents. L'individualité au sein de la collectivité est une question particulièrement intéressante pour l'architecture belge car, à travers la collection de petites interventions individuelles, se retrouve une architecture que nous pourrions qualifier, d'une certaine manière, de collective. Serait-elle, à travers son silence, consciente du lieu commun auquel elle appartient ?

<sup>2.</sup> Ibid.

Marie-José Van Hee dans son projet Van Aalten-Oosterlinck house donne des indices sur l'influence de la collectivité. Le projet s'implante dans le tissu rural du village, qui garde un caractère historique. La maison ne se dévoile qu'en partie à la rue et s'étend sur toute la parcelle. L'architecte utilise le principe de cour-jardin comme dans nombreux de ses projets. Elle joue entre espace intérieur et extérieur, confondant parfois les deux. La maison nous est familière, reconnaissable, mais à la fois singulière. Le champ sémantique de la maison belge reste similaire pourtant celle-ci n'appartient pas à l'idée que nous pourrions nous en faire. Les joints de ciment entre les briques sont légèrement plus larges, une fenêtre est accolée à la limite de la toiture, un terrasse couverte se retrouve dans la façade, les proportions sont différentes de l'idée que l'on se fait d'une maison

Le travail de Marie-José Van Hee déconstruit l'image d'une habitation traditionnelle dans la pensée collective. Cette question de la mémoire collective est abordée par Aldo Rossi dans l'Architecture de la ville: la maison, faite de briques de la région, avec une toiture à deux versants en ardoises, une cheminée qui fume ainsi que des fenêtres à carreaux comme aurait pu le dessiner un enfant. Mais ne serait-ce pas une vision romantique de croire que cela dépend uniquement d'un souvenir coloré de notre enfance? La mémoire collective serait-elle une simple question d'exigences ou de souvenirs? L'architecte consciente de cette dichotomie entre pragmatisme et romantisme. s'amuserait-elle du lieu commun?

#### ARCHITECTURE ET/OU BRICOLAGE ?

Partout en Belgique, sont disséminées des interventions clandestines faites par la population. Paul Vermeulen le nomme « bricolage clandestin ». Ce vocabulaire architectural fait partie du paysage belge, s'apparentant à la question du quotidien et de l'ordinaire. Pourrait-on l'associer à des gestes architecturaux ? Sans doute. Ils le deviennent finalement quand les architectes euxmêmes reprennent ce vocabulaire, s'emparant alors du banal pour en faire un ornement. Dans ce registre, se retrouve notamment la maison de de Vylder Vinck Tailleu dans leur projet Rot-Ellen-Berg, où le bricolage et la disparition de l'acte architectural devient un jeu. Les architectes l'ont dit eux-mêmes « Tout est enlevé et une nouvelle structure est mise en place à l'intérieur. A construire soi-même » [VAN GERREWEY, 2014; 216] La plupart des travaux ont été faits par le maître d'ouvrage lui-même. Le maître d'ouvrage devient le bâtisseur et les échafaudages, des colonnes permanentes. « Alles eruit. En een nieuwe structuur erin. Om zelf te bouwen. »1 [AD-VVT Le seul élément rénové est le toit, où même l'isolant est laissé apparent. L'aspect économique était selon eux la principale motivation de cette démarche, que nous pouvons qualifier de maison bricolée. Cependant, le dessin de la maison et la recherche plastique faits par les architectes traduisent une intention particulière à revenir vers une architecture qui n'est plus qu'un objet.

<sup>1. «</sup>Tout dehors. Et une nouvelle structure dedans. A construire soi-même.» La phrase a été écrite par les architectes sur le site : https://architectendvvt.com/projects/rot-ellenberg/0/0/0/7/.

« De Vylder Vinck Tailleu enterrent l'habitat de l'intérieur, avec des matériaux ordinaires et bon marché et avec le concours d'un maître d'ouvrage qui réalise les travaux petit à petit. La maison n'est pas un produit ni un objet design, mais un projet auquel l'habitat lui-même donne corps. » [VAN GER-REWEY, 2014; 216]

La façade ne tente pas de trouver un rythme particulier dans la disposition des fenêtres, elles sont déposées au gré des besoins de l'habitant. Elles ne tentent pas d'appartenir au vocabulaire des percées existantes, les nouvelles s'installent à côté des anciennes. La fenêtre ajoutée dans le toit tente même de disparaître via l'installation de miroirs. Les subtilités architecturales se cachent dans les tuiles de la façade, dans les doubles hauteurs de la maison où dans le sablage parfois différent de la façade en briques.

"But precisely because of their anecdotal quality, banality and obviousness, it is easy to imagine how such incidents, and others like it, occur on construction sites all over Belgium and are representative of how architecture actually gets made." [FALLON eds., 2020: 60]

La coexistence entre l'existant et le nouveau se retrouvent dans de nombreuses réalisations belges. Nous avons, jusqu'ici, parlé de l'omniprésence de l'ordinaire par la répétition d'éléments au sein du paysage belge, volontaires ou non, réalisés par des architectes ou non. Par contre, dans le projet de Rot-Ellen-Berg, l'aspect ordinaire se revendique, révélant, comme seule motivation, le besoin de celui qui habite. Dans le projet Lichtervelde réalisé par Raamwerk, c'est l'existant et le nouveau qui deviennent un terrain de jeu. Une partie de l'architecture belge se joue du déjà-là, s'amuse de l'existant, avec ironie parfois. Il se rattache tantôt à un existant mitoyen tantôt à un contexte [le lieu commun ?].

Le projet se trouve entre Bruges et Courtrai, dans un village noyé dans la brique, entouré de terrains agricoles et de petites entreprises industrielles. Les maisons se suivent le long de routes principales et secondaires avec, au centre, une église. Cette description me rappelle le village de Heks ou de Rumsdorp, dans lequel j'aurais pu me balader, par hasard. Lichtervelde ne nous dit rien et à la fois tout. Les briques rouges des maisons se ressemblent et se confondent. Le bureau Raamwerk s'empare de cette brique pour construire le centre des jeunes de Lichtervelde. "the youth center has been built with an ordinary brick similar to the houses around it, and shows an equal measure of constraint. Not only for aesthetic purposes of blending in, but because the construction of the building was constrained by the same economic parameters as most ordinary houses" [FALLON eds., 2020; 60]

Les architectes jouent de la similarité de la couleur mais s'en détachent avec la taille éxagérée de la brique qui se transforme en bloc de 288x138x188 mm. Les architectes en parlent comme une version magnifiée de l'existant, comme une quasi parodie. La dichotomie entre le bâtiment monolithique et la précision du dessin dans l'appareillage des blocs démontre une certaine lucidité dans le travail. Ils racontent précisément le déroulement du chantier, comme faisant partie du projet en soi. Le dessin n'est plus le seul maître du projet, l'imperfection de la cuisson de la brique intervient alors, comme un échange entre la réalité et la fiction. Une légère variation de 15 mm, dépendant de l'emplacement de la brique dans le four, oblige les architectes à modifier le dessin des façades. Le caractère quasi anecdotique construit alors le projet.

#### LE CONTINU ET L'ARTICULÉ

« Ce que j'aime des choses c'est qu'elles soient hybrides plutôt que « pures, issues de compromis plutôt que de mains propres, biscornues plutôt que « sans détours », ambiguës plutôt que clairement articulées, aussi contrariantes qu'impersonnelles, aussi ennuyeuses qu'attachantes, conventionnelles plutôt qu'originales', accommodantes plutôt qu'exclusives, redondantes plutôt que simples, aussi antiques que novatrices, contradictoires et équivoques plutôt que claires et nettes. A l'évidence de l'unité je préfère le désordre de la vie. » [VENTURI, 1995 ; 22]

Dans son chapitre Niveaux contradictoires : le phénomène du « à la fois » en architecture, Robert Venturi mêle exemples et explications. Passant de la maison Shodan de Le Corbusier à l'escalier de la Sacristie de Saint-Laurent dessiné par Michel-Ange, il souligne l'importance du paradoxe et des contrastes qu'il définit en un mot : 'mais'. En effet, la conjonction 'mais' permet de prendre en compte deux éléments : il se fond dans son environnement mais lui résiste également. Le « mais » exprime l'ambivalence d'une architecture qui se rattache à un contexte, une culture, des archétypes mais qui, en jouant avec ceux-ci, s'en détache. Ce terme est la première explication que donne Robert Venturi pour exprimer le phénomène du « à la fois ». Il contient les subtilités d'une architecture ambiguë et contradictoire. « Les éléments peuvent être en même temps beaux et laids, grands et petits, ouverts et fermés, continus et articulés, ronds et carrés, structure et espace. Une architecture qui contient plusieurs niveaux de signification engendre l'ambiguïté et la tension ». [VENTURI, 1995 ; 31]

L'écrit date de 1966 mais fait pourtant écho à une partie de la production contemporaine belge que nous pourrions qualifier de continue et articulée. C'est à travers la notion d'absence complète évoquée par Geert Bekaert, du continu et l'articulé de Robert Venturi, de l'ambiguïté que Paul Vermeulen établit entre l'individualité et la collectivité, ou encore à travers la limite fine entre bricolage clandestin et architecture que revendique De Vylder Vinck Tailleu que je perçois la symbiose de deux éléments qui, de prime abord, seraient contraires. Ces auteurs/architectes ne donnent certes pas toutes les réponses à la question de l'architecture belge mais plutôt des pièces du puzzle qu'elle constitue.

« La résonance des arguments de Venturi dans l'architecture flamande (et – de manière délibérée ou
implicite – dans la critique architecturale) ne relève pas
vraiment d'un goût pour le banal ou le quotidien (pour
Venturi et pour l'architecture flamande, il ne s'agit pas –
ou seulement de manière provisoire – d'un argument).
Cette architecture a davantage à voir avec un répertoire
au développement soutenu d'attitudes de conception,
de stratégies, de moyens formels et d'effets. Un répertoire établi pour transformer les sensations, les images,
les types et les signes de la réalité environnante en
un matériau par lequel s'élabore l'architecture. (...) La
Flandre est loin d'être un terrain fertile pour une architecture novatrice, voire visionnaire. » [CHATEL&DELBEKE, 2006]

Marteen Delbeke et Guy Châtel se penchent sur la question du « à la fois » de Robert Venturi lors de leur proposition d'exposition¹ Congruence & distorsion. Les deux architectes s'emparent de sa proposition pour créer un parallèle avec l'architecture flamande en démontrant une similarité telle que cela nous donnerait presque l'impression que Venturi parle de l'architecture flamande elle-même.

<sup>1.</sup> Congruence & distorsion était une réponse à l'appel lancé par le Vlaams instituut architectuur pour le pavillon belge de la Biennale d'architecture de Venise en 2008.

La thématique de *Congruence & distorsion* est elle aussi indissociable d'une stratégie commune « *La congruence, qui signifie : similitude de forme, ou une adéquation de l'objet, ou un ajustement de cet objet à un objet comparé, ou à un contexte. Et la distorsion, c'est une altération, une déformation, un défigurement. » [CHATEL&DELBEKE, 2006]* 

C'est dans ce double mouvement que se retrouve la dimension critique au sein du projet, projet qui trouve alors un caractère ironique, voire étrange. Les architectes présentent eux-mêmes les bureaux ou projets qui se rattachent à la pratique critique congruence et distorsion mais les exemples seraient en réalité multiples voire infinis. La notion de congruence et distorsion ne viendrait-elle pas aussi de l'accumulation d'interventions faites par les habitants et les architectes, véritable lieu commun de la pratique architecturale belge actuelle ? Serait-ce dans le doute de ce qui est arrivé avant ou après, dans le désordre ou le bricolage que l'architecture belge puise son ambiguïté ? Est-ce un pur hasard ou une réalisation consciente ? Parfois peut-être un mélange des deux qui rend le doute plaisant ainsi que l'architecture étrange et familière à la fois.

### L'INQUIÉTANTE ÉTRANGETÉ [UN-HEIMLICH]

Le caractère étrange qui peut émaner du paysage belge me pousse à faire un détour par l'inquiétante étrangeté [unheimlich] abordée par Freud. Le psychanalyste débute par l'étymoloqie du mot, qui est en réalité l'antonyme de heimlich; familier. Freud, dans son texte, relie le terme unheimlich à des histoires, des ressentis. Il nous fait d'abord croire à une compréhension quasi univoque du terme avant de se contredire. Il exprime l'ambiquïté du terme en passant par plusieurs contes mais finit par ceci : « L'étrangement inquiétant est donc aussi dans ce cas le chez-soi [das Heimische], l'antiquement familier d'autrefois. Mais le préfixe 'un' par lequel commence ce mot est la marque du refoulement. » [FREUD, 1998; 255] L'inquiétante étrangeté serait alors dépendante de la question du familier. Cela rend ces concepts, une fois encore, non plus opposés mais interdépendants.

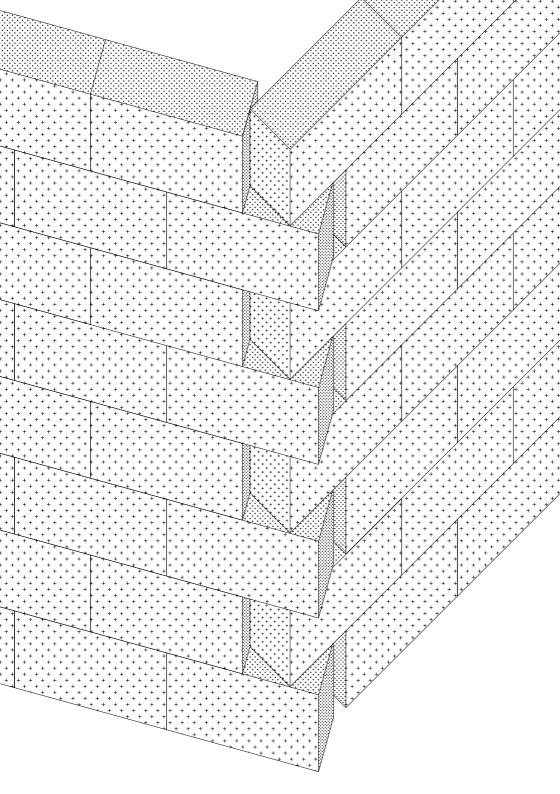
Je ne me pencherai ici non pas sur une seule maison mais sur plusieurs qui relèvent de cette inquiétante étrangeté. Henk Desmet et Paul Vermeulen avec le projet Wohnhaus Lackmans jouent des façades à rue quasi aveugles et d'une toiture à forte pente, Marie-José Van Hee avec Van Aalten-Oosterlinck house (cf. ¶ individualité vs collectivité) avec la déformation des éléments standards d'une maison à deux versants, B-architecten pour le projet Tyteca-Peeters avec une façade aveugle ayant, comme seule ouverture, une porte de garage. La dernière illustration est une bâtisse du village de Boekhout, où l'on retrouve ces mêmes caractéristiques, preuve que l'architecture puise dans l'ordinaire, et inversement. Elles reprennent toutes le vocabulaire global de l'idée que l'on se fait d'une maison mais en détournent certains principes qui nous renvoient un sentiment familier et étrange à la fois, nous rappelant que l'un relève de l'autre.

individualité et collectivité se complètent, architecture et bricolage se confondent, familier et étrange se mélangent, congruence et distorsion s'amusent. Tous se mettent d'accord pour former un ensemble, comme un consensus. L'architecture est parfois banale, parfois silencieuse mais ne serait-ce pas en cela qu'elle en dit le plus ? La paysage belge mêle ces différents concepts avec comme point d'ancrage le lieu commun. Ce qui est surprenant, c'est qu'à la difficulté de définir ce qu'est l'architecture belge, une certitude m'apparaît : l'architecture profite, en pleine conscience, de l'antinomie de deux éléments pour se construire.

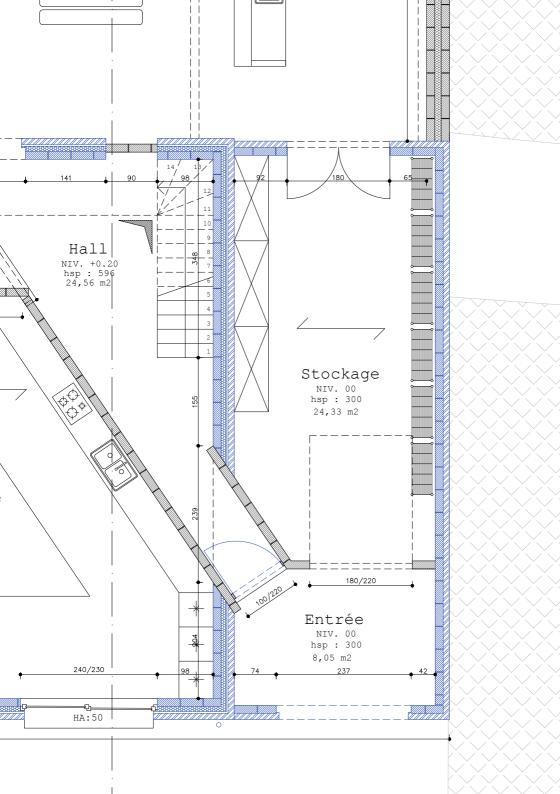
Ordinaire et extraordinaire se rencontrent.

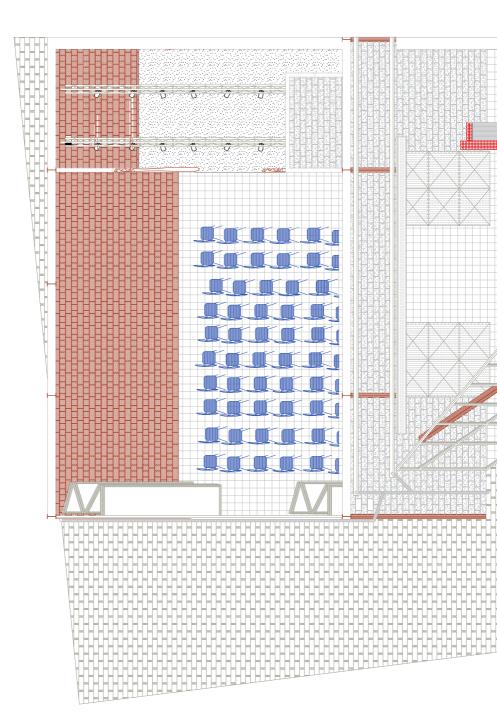
« Belgian architecture can best be described in terms of absence. The complete absence of all elements which make the architecture of today so exciting mark it as the commonplace. (...) It is a protest against rational uniformity. (...) They do not dissociate from the commonplace. They belong to it. They emerge from it and have fun with it. They challenge it. But playing with it they keep it at a distance. » [BEKAERT, 1987; 91]

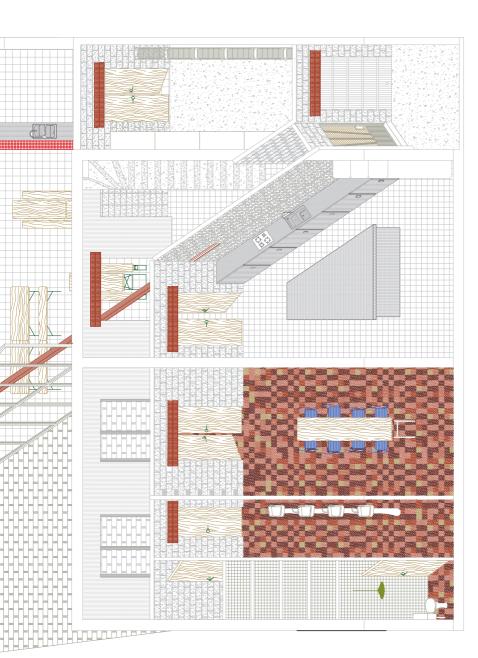
## La salle des fêtes

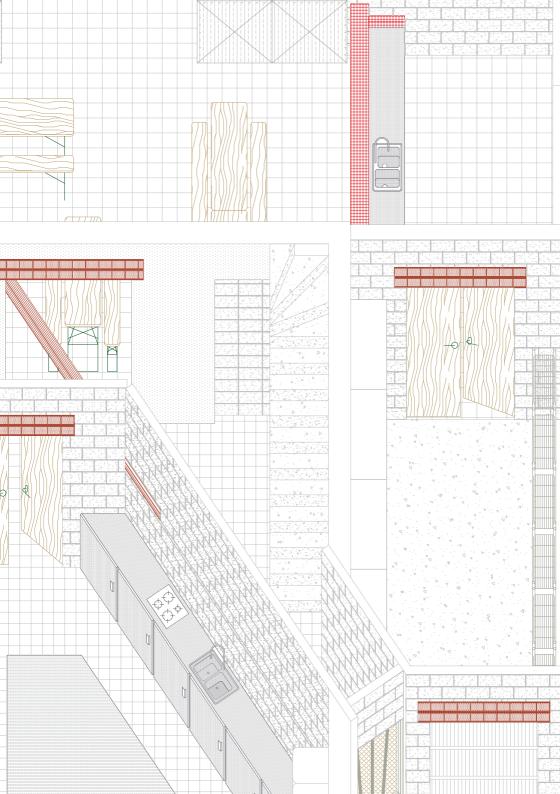




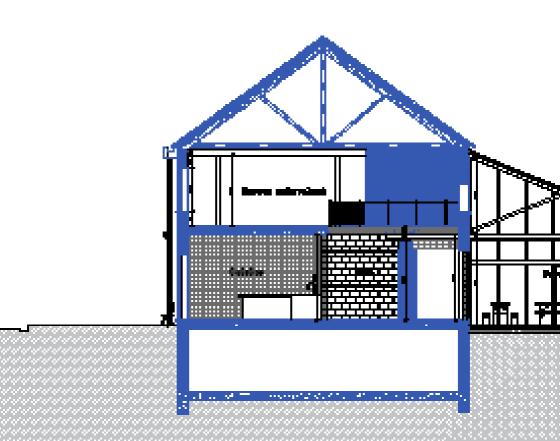


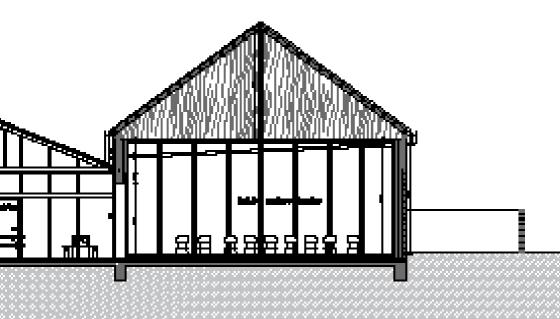


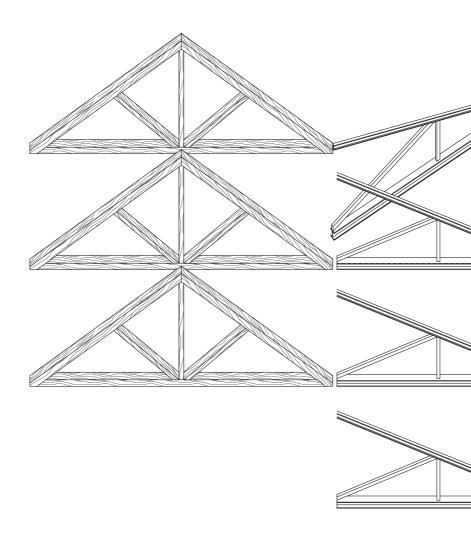


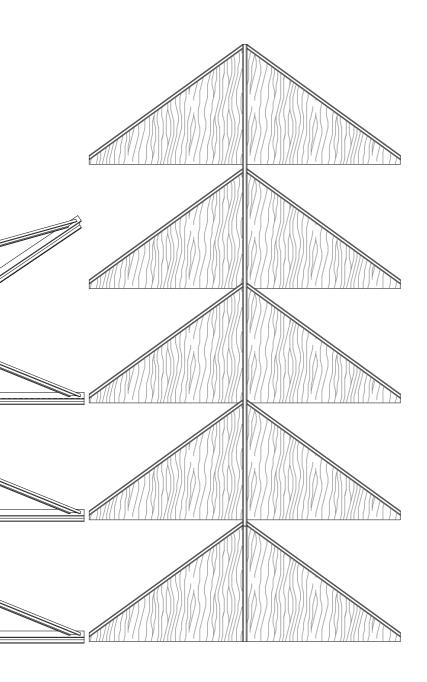


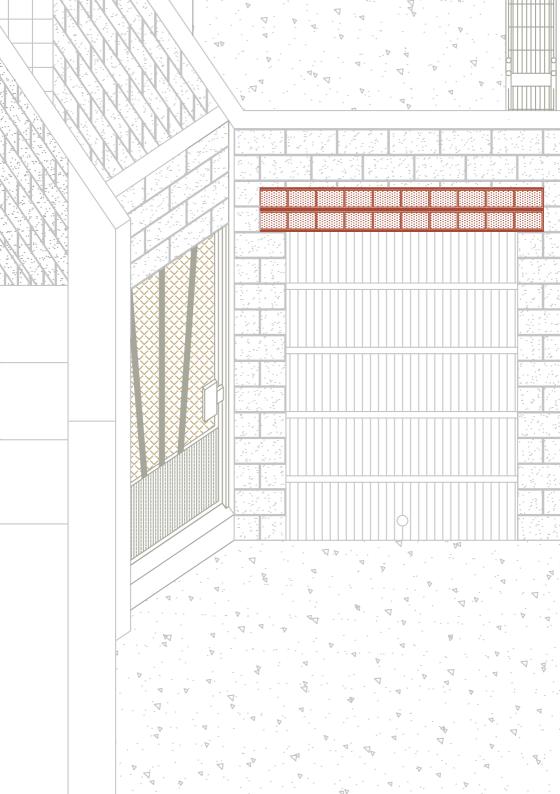




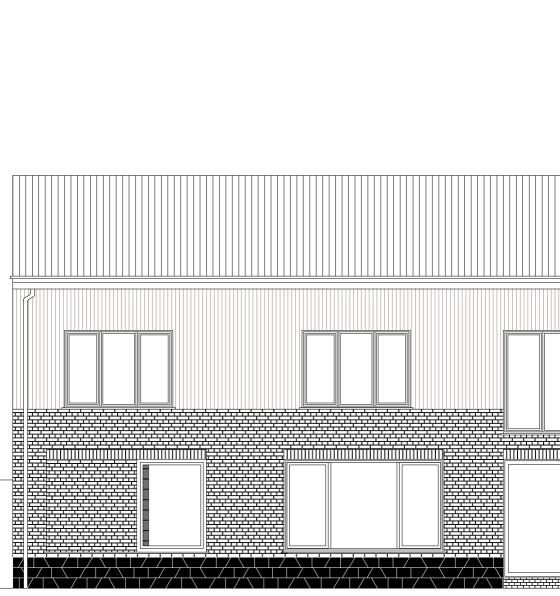


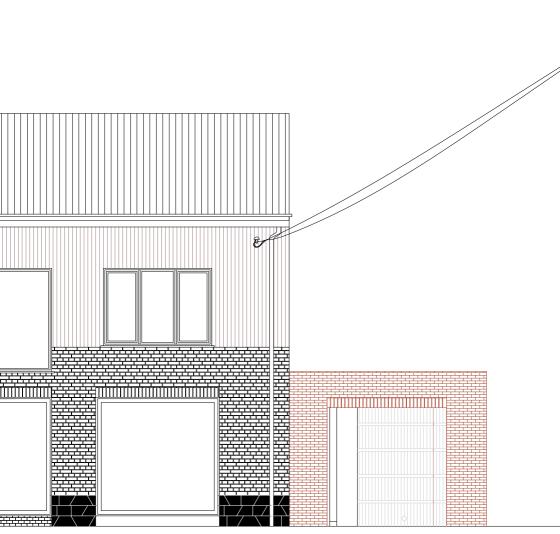


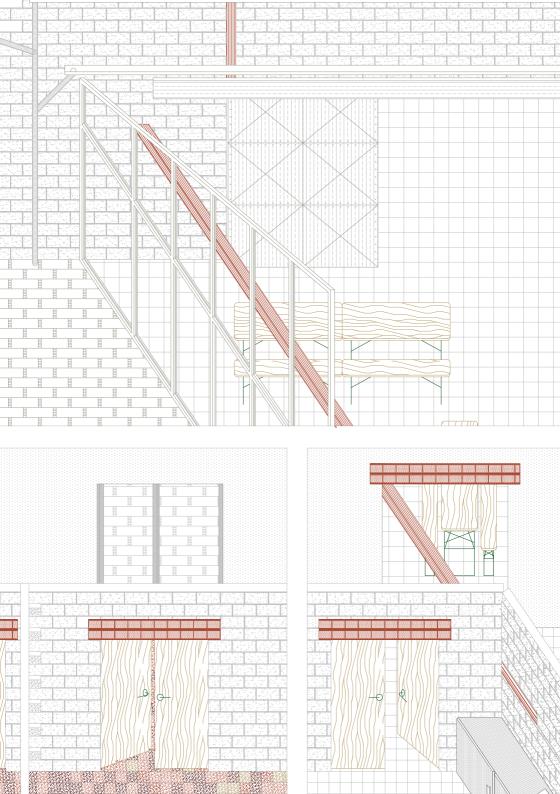












CLIQUEZ ICI POUR AGRANDIR L'IMAGE

## QUALITÉ

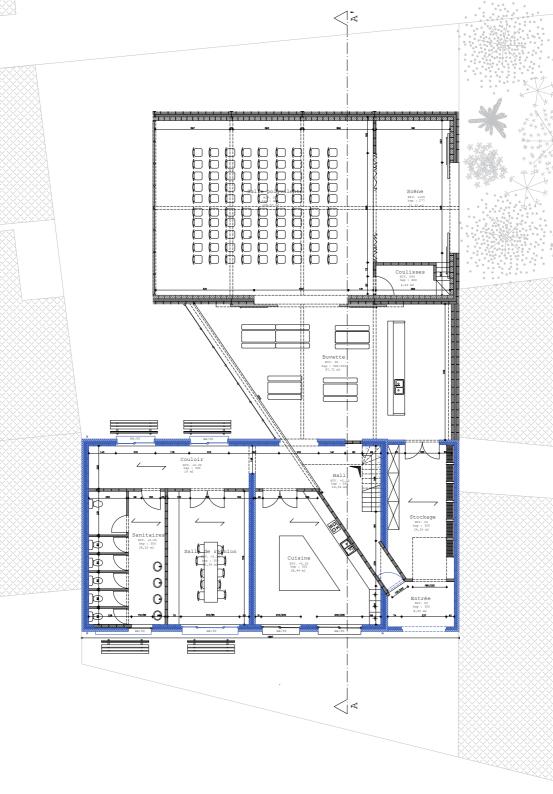
## S235JR selon EN 10025

Une poutrelle IPE est utilisée comme poutre dans une construction.

Le rapport entre la hauteur et la largeur d'une poutrelle IPE est environ 1:2. Par rapport à une poutrelle HEA ou HEB, une IPE est beaucoup plus légère, tandis que la charge maximale admissible est par contre élevée.

## ATTENTION!

- La livraison de poutrelles avec une camion grue est seulement possible si la longueur ne dépasse pas 12,1 m









1	Crehen	//
2	Lincent	//
3	Rumsdorp	25.04.2021
4	Lillo	//
5	Vleugt	//
6	Ravels	//
7	Viemme	//
8	Villers-le-Bouillet	30.05.2021
9	Tenderlo	//
10	Bossière	//
11	Wauberg	/ /
12	Matagne	/ /
13	Heide	/ /
14	Schoonbroek	//
15	Heks	02.05.2021
16	Gérompont	//
17	Boekhout	14.05.2021
18	Halloy	//
19	Wanze	07.06.2021
19 20	<b>Wanze</b> Herlaar	07.06.2021
20	Herlaar	//
20 21	Herlaar Haag	//
20 21 22	Herlaar Haag Rooiaarde	//
20 21 22 23	Herlaar Haag Rooiaarde Amay	//
20 21 22 23 24	Herlaar Haag Rooiaarde Amay Celles	//
20 21 22 23 24 25	Herlaar Haag Rooiaarde Amay Celles Momalle	// // //
20 21 22 23 24 25 26	Herlaar Haag Rooiaarde Amay Celles Momalle Bovenestier	// // // // // 13.06.2021
20 21 22 23 24 25 26	Herlaar Haag Rooiaarde Amay Celles Momalle Bovenestier Blehen	// // // // 13.06.2021
20 21 22 23 24 25 26 27 28	Herlaar Haag Rooiaarde Amay Celles Momalle Bovenestier Blehen Grand-Hallet	//////////
20 21 22 23 24 25 26 27 28	Herlaar Haag Rooiaarde Amay Celles Momalle Bovenestier Blehen Grand-Hallet Saint-Etienne	//////////
20 21 22 23 24 25 26 27 28 29	Herlaar Haag Rooiaarde Amay Celles Momalle Bovenestier Blehen Grand-Hallet Saint-Etienne Ramilies	//////////
20 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30 31	Herlaar Haag Rooiaarde Amay Celles Momalle Bovenestier Blehen Grand-Hallet Saint-Etienne Ramilies Leveslust	//////////
20 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30 31	Herlaar Haag Rooiaarde Amay Celles Momalle Bovenestier Blehen Grand-Hallet Saint-Etienne Ramilies Leveslust Brasel	//////////
20 21 22 23 24 25 26 27 28 29 30 31 32 33	Herlaar Haag Rooiaarde Amay Celles Momalle Bovenestier Blehen Grand-Hallet Saint-Etienne Ramilies Leveslust Brasel Dries	//////////







Bovenistier

Boekhout





Boekhout

Bovenistier







Rumsdorp









Rumsdorp

Bovenistier

Heks











Heks



Villers-le-Bouillet







Rumsdorp

Wanze

Rumsdorp







Boekhout

Rumsdorp

Boekhout





Boekhout

Heks







Villers-le-Bouillet



Rumsdorp



Heks



Bovenistier



Villers-le-Bouillet







Heks







Rumsdorp Rumsdorp



Boekhout













Boekhout

Heks

Heks







Wanze

Wanze

Bovenistier



Rumsdorp



Villers-le-Bouillet



Villers-le-Bouillet







Wanze



Heks





Rumsdorp



Rumsdorp



heks



Boekhout



Rumsdorp



Wanze



Wanze







Heks



Villers-le-Bouillet







Boekhout



Rumsdorp